

Après-midis des cartels éphémères

Élodie Valette

Se payer de mots *

Que paye-t-on en psychanalyse ? J'ai pris la question à l'envers : avec quoi paye-t-on en psychanalyse ? Je pensais aux mots, à la monnaie du langage, et entendais travailler à partir de ce fil. C'est ainsi que j'ai présenté ma participation aux cinq membres de notre cartel éphémère ¹.

Une expression courante a surgi : « Se payer de mots », avec ce pronom réfléchi énigmatique, et, avec cette expression, le sentiment que cela parlait de psychanalyse, de ce que l'on fait en psychanalyse.

De quoi s'agit-il ? Le *Larousse* propose la définition suivante : « Se contenter de vaines paroles sans aborder le vrai problème » ; selon Wikipédia, « se contenter de paroles creuses qui n'engagent à rien ».

« Se payer de mots », ça me semble être une partie de ce que l'on fait, souvent, en analyse. Cela ressemble fort à la parole vide de Lacan, qui énonce dans *Les Écrits techniques de Freud* (1953-1954) :

En fin de compte, ce à quoi nous sommes ramenés par cette considération, n'est-ce pas ce dont je suis parti dans mon rapport sur les fonctions de la parole ? à savoir l'opposition de la parole vide et de la parole pleine, parole pleine en tant qu'elle réalise la vérité du sujet, parole vide par rapport à ce qu'il a à faire *hic et nunc* avec son analyste, où le sujet s'égaré dans les machinations du système du langage, dans le labyrinthe des systèmes de référence que lui donne l'état culturel où il a plus ou moins partie prenante ².

Dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », en 1966, Lacan reprend la distinction entre « parole pleine » et « parole vide » : « Nous avons abordé la fonction de la parole dans l'analyse par son biais le plus ingrat, celui de la parole vide, où le sujet semble parler en vain de quelqu'un qui, lui ressemblerait-il à s'y méprendre, jamais ne se joindra à l'assomption de son désir ³. » L'analysant s'épuise à maintenir ses identifications à des images, à se maintenir dans l'axe aa' du schéma L. Son

discours soutenant son moi est une « parole vide », qui étaye l'aliénation du sujet dans ses images idéales.

Se payer de mots, c'est bien cela ! C'est ce que l'on fait dans l'analyse la plupart du temps, et ce jusqu'à la fin. Mais que paye-t-on ? L'emploi du verbe « payer » évoque un échange de monnaie, et Lacan lui-même fait le lien avec la monnaie et cette parole vide. Dans *Les Écrits techniques de Freud*, en 1954, Lacan (cité ici par Even ⁴) pointe que cette parole vide a en effet une fonction, de taille. Même parler pour ne rien dire « a aussi sa signification ; cette réalisation du langage qui ne sert plus que comme une monnaie effacée que l'on se passe en silence, [...] montre une fois de plus la fonction pure du langage, qui est justement de nous assurer que nous sommes – et rien de plus ⁵. » Je parle, donc je suis... cette parole vide n'est pas une parole sans effet.

Le langage en psychanalyse, contrairement à celui de la vie quotidienne, n'est pas une monnaie comme les autres. Florence Even décortique dans son séminaire 2011-2012 les références faites à la monnaie par Lacan dans ses écrits et ses séminaires et montre que ce concept lui sert à dégager différentes fonctions du langage :

- faire exister les relations sociales, dans l'échange, même quand il est vide (1953, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ») : c'est sa valeur d'échange (un semblant) ;

- nous assurer de notre être (1954, *Les Écrits techniques de Freud*) : c'est sa valeur d'usage, qui est nulle quand on ne l'utilise pas ;

- souligner qu'il peut se dévaluer ou se réévaluer ⁶ : c'est sa fonction d'instrument de mesure. C'est le fameux faux discours, que Lacan évoque aussi en 1966 : « Ce que le discours réalise à se vider comme parole, à n'être plus que la monnaie à la frappe usée dont parle Mallarmé, qu'on se passe de main à main "en silence" ⁷. »

Cela nous mène à réfléchir à la distinction entre le langage valeur d'usage et le langage valeur d'échange. L'analysant se paye de mots, mais ceci est possible parce qu'il y a ce pacte initial, le pacte du langage d'abord certes, mais aussi le pacte analytique, qui implique l'écoute, la présence de l'analyste, et surtout une position singulière de celui-ci qui est susceptible de rompre le fil du « bavardage », qui se situe hors de l'échange à proprement parler. Le caractère réflexif du verbe « se payer » renvoie à une position narcissique : il y a quelque chose qui revient au patient de ce paiement avec les mots, et l'analyste coupe, opérant ce qu'on pourrait appeler une frustration de la parole vide. Car, comme dit A. Bourgain, « l'Autre du transfert n'accepte que la bonne monnaie, que l'on pense à la *parole pleine*, ou encore

au *trésor des signifiants*. [...] Dans ce parti pris de l'inconscient, on rejoint non pas une cause entendue, mais la cause du malentendu ⁸. »

La monnaie du langage, comme valeur d'échange, est en quelque sorte caduque en psychanalyse. L'échange se fait-il alors par l'argent que l'on donne à l'analyste ? On paye parce que ou pour que le langage ne remplisse pas une fonction d'échange. On paye pour pouvoir « se payer de mots », le temps qu'il faut. Pas de hiérarchie de valeur néanmoins entre parole vide et parole pleine, qui alternent régulièrement au fil de l'analyse. Se payer de mots est un travail, ou, pour reprendre les mots de Lacan, « aucun bavardage n'est sans risques ⁹ » !

L'analyste, de son côté, ne donne rien, ou plutôt donne rien, comme l'écrit Lacan dans « La direction de la cure », et je finirai sur cela :

Car si l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas, il est bien vrai que le sujet peut attendre qu'on le lui donne, puisque le psychanalyste n'a rien d'autre à lui donner. Mais même ce rien, il ne le lui donne pas, et cela vaut mieux : et c'est pourquoi ce rien, on le lui paie, et largement de préférence, pour bien montrer qu'autrement cela ne vaudrait pas cher ¹⁰.

* ↑ Intervention à l'après-midi intercartels sur le thème des Journées nationales de l'EPFCL-France « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », à Paris le 15 octobre 2022.

1. ↑ Cartel éphémère intitulé « Fonction et champ de l'argent en psychanalyse » et réunissant Ève Cornet, Ghislaine Delahaye, Pantchika Doffemont, Chantal Pellegrin, moi-même et Joëlle Hubert Leromain comme plus-un.

2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud, 1953-1954*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 61.

3. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, coll. « Point », 1970, p. 254.

4. ↑ F. Even, « Esquisse d'une théorie de la monnaie chez Lacan », dans *Séminaire Philosophie & Psychanalyse 2011-2012*, université de Rouen, 2011.

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud, op. cit.*, p. 248.

6. ↑ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits II*, Paris, Le Seuil, coll. « Point », 1971, p. 281.

7. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole en psychanalyse », art. cit., p. 250.

8. ↑ A. Bourgain, « La langue comme fausse monnaie », Cours « Psychanalyse et déconstruction », 2017-2018, université Montpellier 3, inédit, p. 3.

9. ↑ J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 15 novembre 1977.

10. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et principe de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 618.